

Camp sur le Causse Méjean – Hyelzas (48)
Avec L'EDSC 30 (Ecole de Spéléologie & Canyon du Gard)
Du 27 au 30 oct. 2014
Par Jacques Sanna

Adrien Gaubert – Responsable breveté d'Etat de l'EDSC30 – demandait une assistance pour ce camp spéléo sur le Causse Méjean. Je me suis porté volontaire et me voici dans le minibus du CDS30 (Comité Départemental de Spéléologie du Gard) qui roule vers la Lozère. Hyelzas est à ~10 km de Meyrueis et à près de 1000m d'altitude. Le gîte d'étape réservé est en gestion libre de 26 places géré par M. Pratlong Claude – 0466456656/0674614610.
www.giteshyelzas.com

Suite, entre autre, au forum des associations de Bagnols sur Cèze, où le GSBM a pris plusieurs contacts avec des « jeunes » qui voulaient être initié à cette activité en grande partie souterraine, l'EDSC30 s'est agrandie. Notre Club s'en trouve du coup rajeuni par l'arrivée de 4 adolescents pleins d'engouement pour la spéléologie. Il s'agit de Simon (15ans) et Jules (13ans) Beau, Justin (14ans) Roussel, Maël (14ans) Bigot. Avec eux nous accompagnaient Camille (15ans) Saint Etienne (inscrite au SCVV), Felix (15ans) Gilly (inscrit à l'ASN), Adrien (12ans) Gras (inscrit au SCLN).



En partant de la gauche : Justin, Maël, Felix, Simon, Jules, Camille, Adrien (accroupi) à l'aven de la Barrelle

Le programme est simple : Continuer d'initier ce groupe à la spéléo verticale pour acquérir de l'autonomie dans la connaissance et le maniement du matériel de descente et remontée. L'accompagner à expérimenter l'adaptation de leur personnalité au sein de cette activité particulière dans 1 groupe hétéroclite, ainsi que la découverte de sensations, dans 1 environnement et des situations inconnus. Pour cela, nous n'étions pas trop de 3 cadres, car **Thibault Barbier** (breveté d'Etat à Sainte Enimie) était là qui nous attendait au gîte.



Thibault Barbier en arrière-plan et Adrien Gaubert

Après les présentations et l'installation des effets personnels dans le gîte, nous avons le temps d'aller faire 1 petit entrainement aux falaises des Vignes. Tout le matériel est sorti au soleil et, son utilisation, ainsi que les réglages, sont révisés sous l'œil de l'instructeur vigilant.



Le passage des mains-courantes, la descente, le passage des fractionnements, la remontée, sont vite assimilés, avec la joie et le plaisir d'apprendre. Tout cela dans 1 cadre grandiose et sécurisant.



Mais la Terre tourne vite, et l'arrivée de l'obscurité nous oblige à stopper cette séance de reprise d'activité. Thibault rentre retrouver sa famille, et le gîte est rejoint par l'équipe du Gard.

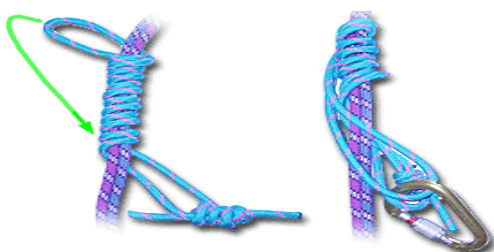
C'est l'heure de la douche et des préparatifs du repas. La salle de bain est assaillie, mais pas la cuisine !! Adrien propose alors d'établir des tours de rôles pour réaliser ces tâches incontournables de la vie en communauté. Ainsi, il y aura désormais tous les jours, une équipe pour préparer le repas du soir, le casse-croûte de midi, débarrasser la table, faire la vaisselle, passer le balai... Et oui, c'est cela aussi qu'apporte la spéléologie : devenir autonome et arriver à obtenir une relation équitable et respectueuse avec les autres.



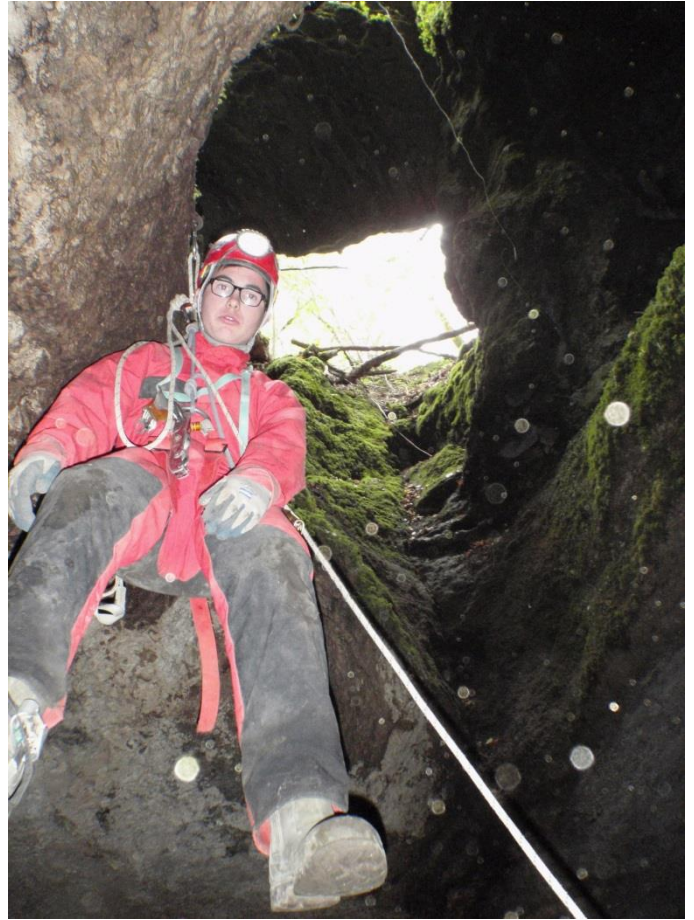
La nuit a été bien calme, et la première équipe du petit déjeuner était à pied d'œuvre à 8h00 sonnante (avec une musique percutante au réveil...). Nous allons aujourd'hui à l'aven des Avens et après avoir préparé le matériel nécessaire dans les kits, l'équipe, suite aux dernières recommandations d'Adrien, est prête à vivre ses premiers moments sous la terre du Causse Méjean. Avant de partir sous terre, Adrien en profite pour expliquer 1 moyen de remplacer la poignée bloqueur au cas où celle-ci est perdue, avec le nœud de Machard.



http://www.escalade-calanques.com/les_noeuds_en_escalade.htm



Dans le premier puits d'entrée il y a eu quelques descendeurs où la corde était passée à l'envers mais les règles de sécurité étaient respectées. C'est l'essentiel. Certains commencent même à tâter à la mise en place des agrès. Rôle du 1^{er} de cordée.



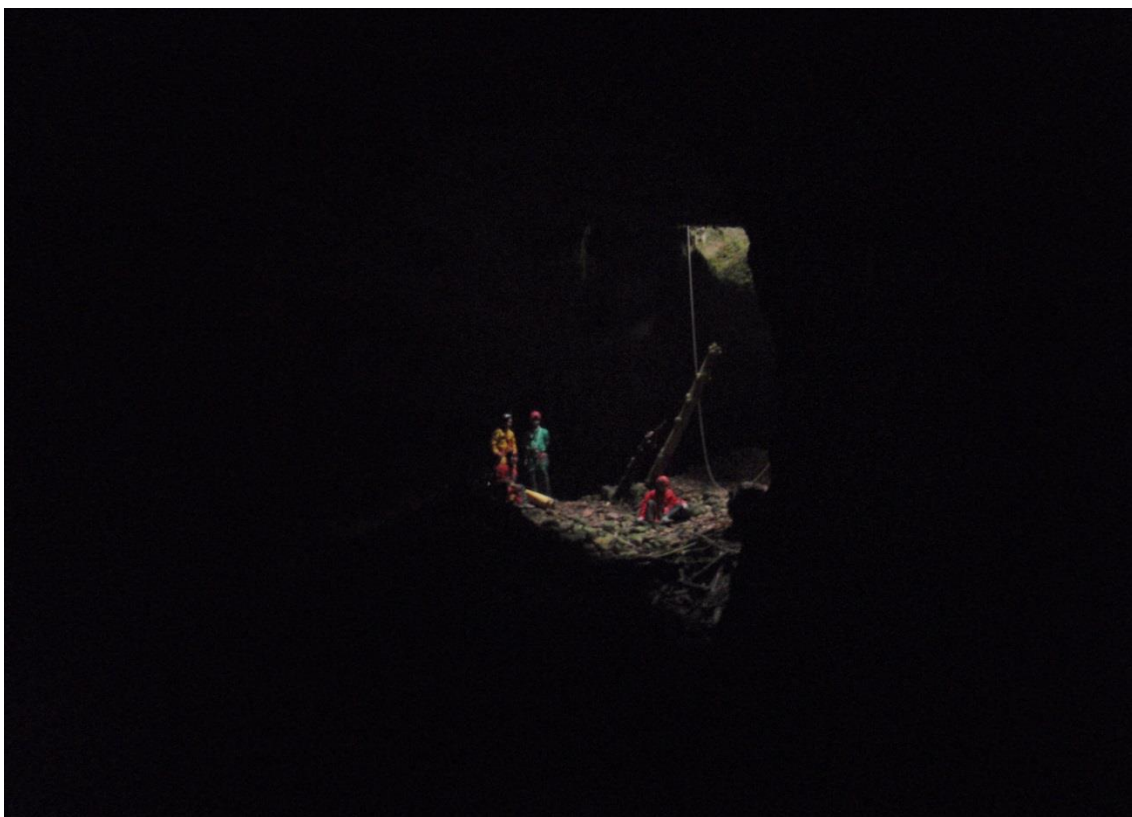
A chaque endroits clé, où il est nécessaire de faire intervenir les données techniques, 1 des cadres est là pour observer les faits et gestes du novice.



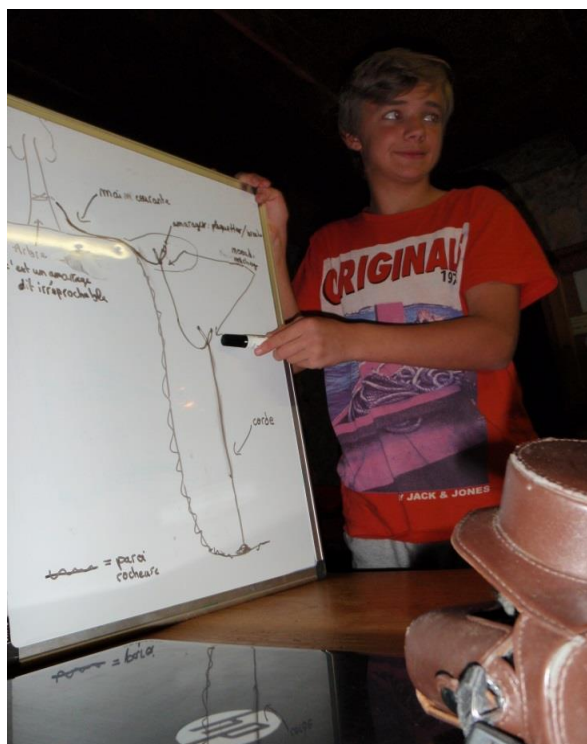
La sortie se termine, et en attendant les derniers qui déséquipent le matériel posé, les premiers patientent au bas du puits d'entrée.

La patience est aussi 1 ingrédient à faire rentrer dans le jeu de l'activité spéléologique.

Attendre l'autre qui n'a pas les mêmes potentiels que nous, être tolérant avec les différences qui nous font face, accepter de faire partie d'1 groupe avec lequel nous faisons 1, sont les critères requis pour découvrir ensemble ce qui nous est inconnu.

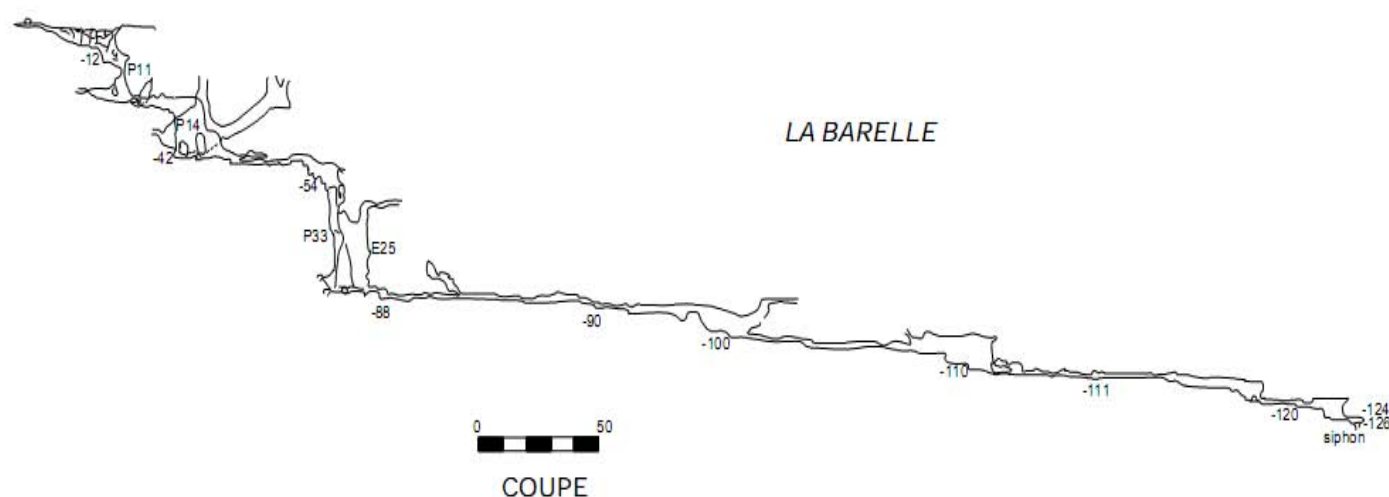


Le soir au gîte, une fois le matériel sorti des sacs et rangé pour le lendemain, une fois que le repas est préparé, la table mise, Maël nous donne en dessin et en mots la compréhension qu'il a sur l'équipement des verticales.



Je dois vous dire que Maël est le neveu d'Adrien et de ce fait, il est 1 peu en avance sur le sujet... Entre autre, il est descendu au bas des puits de l'aven Aubert... belle ballade à 15 ans.

Le jour d'après, nous optons pour une cavité qui comporte des verticales 1 peu + grandes. L'aven de la Barrelle, jusqu'au bas du P33 à -88m.



<http://souterweb.free.fr/topographie/toposdunet/toposdunetpage2.htm>

L'entrée de l'aven est digne d'1 paysage lunaire avec ces courbes régulières et ce cône d'absorption qui ressemble à 1 entonnoir où toutes les eaux de pluie sont récoltées sans échappatoire possible...



Tout le groupe a intégré les leçons des 2 premiers jours. Si bien que pour quelques-uns, c'est sur les subtilités de l'équipement que va porter cette visite. Mais pour les autres, il y a encore à expérimenter la patience...

Qu'importe, le soleil est radieux et c'est 1 plaisir de sentir la chaleur qu'il apporte. Ce sera de courte durée car sous terre le climat va changer... A 12h00 plus personne est en surface.



Passé le 1^{er} puits, Adrien propose de meubler l'attente en faisant 1 atelier de conversion : passer de la descente à la montée et vice-versa sur corde. Apprendre ces techniques le + tôt possible permet de se sortir de situations bien embarrassantes. Et quelle fierté quand c'est réussi...



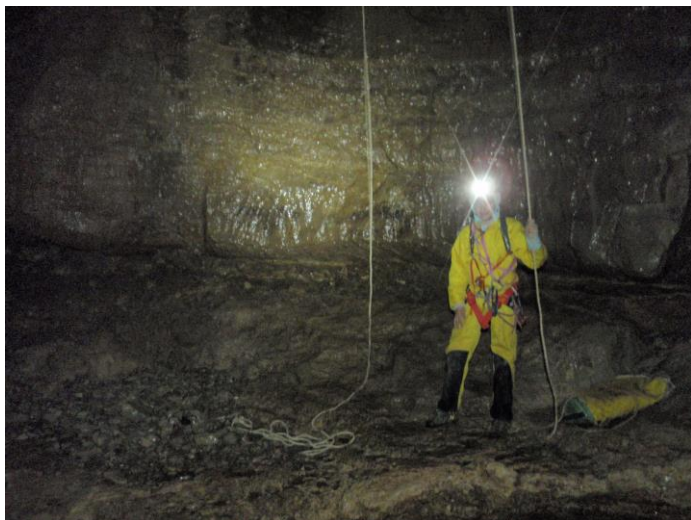
La découpe des puits par l'eau est bien nette. Avec les joints de stratification de la roche qui ressortent, ça donne l'impression que le décor a été monté avec des legos !!
 + bas, l'infiltration de l'eau est bien présente. De +, il y a une circulation d'air qui, rentrant en contact avec l'eau apporte une diminution de la température ambiante.
 Dans ces conditions, l'air peut descendre en dessous des 10° permanents et le froid prendre vite possession des corps, surtout lorsqu'ils arrêtent toute activité. Ceci notamment lors des attentes provoquées par le temps d'équiper les puits et autres passages risqués (approches des verticales, passages en haut de méandre, etc...).

Pour le P33, c'est Maël qui souhaite mettre en place la corde. Je reste très près de lui, supervisé par Thibault.



Le départ de cette verticale est vraiment impressionnant (~ 10m de Ø). Une main courante d'une dizaine de mètres nous fait passer en bordure du puits grâce à une margelle pour poser les pieds. Là, d'autres degrés d'émotions arrivent et demandent d'avoir une confiance totale sur le matériel et sur ce qui est fait.

Maël atteint la tête de puits, après être resté concentré sur les points intermédiaires qu'il était nécessaire de poser, et descendra le 1^{er} au fond, avec 1 peu d'appréhension et d'excitation dans son regard. Je le rejoins après avoir ajouté une déviation bien éloigné de l'axe de la corde. Thibault installe une 2^{ème} voie pour assister les + incertains/e et diminuer le temps de la remontée. Simon arrive à son tour, puis les autres.



Maël a touché le fond du P33, bien satisfait de lui.



Voilà le cinéaste Simon qui nous rejoint avec sa « GoPro »

Seuls 2 enfants du groupe ne se sentiront pas de descendre. Adrien reste avec eux et dès qu'ils seront rejoints par ceux qui remontent, ils commenceront le chemin du retour. Bien sûr, la remontée demande + de temps. Elle peut être exténuante par manque de technique et aussi de par le rythme employé.

Il est nécessaire de s'économiser lors d'explorations profondes, c'est la raison pour se mettre à 1 entraînement régulier.



Montée du P33

Dernier en haut, Adrien (PM) reste avec moi et m'assiste pour finir d'enlever tout l'équipement mis en place dans ce dernier puits. Tout le reste du groupe est au-dessus de nous.

Tout se passe au mieux et c'est vers 18h00 que nous sommes tous dehors avec 1 beau ciel clair, les dernières lueurs du soleil, la lune pas encore ronde, la Terre a bien tourné...



Sur le vif, assis sur l'herbe sèche du Causse, nous faisons 1 point sur le déroulement de cette visite souterraine et verticale. Les ados exposent leur ressenti, leur difficultés, leurs réussites. Les cadres disent comment ils évaluent le groupe et les individus qui le composent, ce qu'il y a besoin de réviser encore et encore pour acquérir une autonomie rassurante. De retour au gîte, le chauffage est allumé, la soupe du repas chauffée, et avec la douche chaude le corps pouvait se décontracter de toutes ces péripéties hors du commun.



Pendant le dîner nous faisons le bilan de ces 3 jours, car demain, pas question d'aller sous-terre, nous avons à ranger tout le matériel spéléo en mettant de côté celui à laver. Nettoyer le gîte et récupérer nos affaires, et puis, prévoir du temps pour la route en laissant chaque « apprenti spéléo » aux mains de leurs parents...



Récupération des affaires personnelles



Rivière à St Enimie



Nettoyage du matériel

Ce que je garde de ce camp, c'est le plaisir d'avoir partagé des moments spontanés avec ces jeunes avides de découvrir comment on devient explorateur/trice du milieu souterrain en toute sécurité.

Plaisir d'actualiser le brevet fédéral d'initiateur passé... en 1986... à Meyrueis... D'être avec Thibault rigoureux et efficace, et Adrien que j'ai connu si petit... (Bonjour le coup du temps qui passe !!)

C'est de voir que les ados cherchent leur personnalité, parfois sans prendre de « gants » avec l'autre, sans se dire qu'il est nécessaire de respecter l'autre, car, c'est une partie de nous-mêmes qui nous fait réagir impulsivement (verbalement).

Voir aussi Camille, et le courage qu'elle a eu pour faire face à ces « petits d'hommes » qui laissaient sortir de manières « outrageuses » parfois leurs aspects masculins...

Tout ceci est bien naturel à cet âge, et nous étions là aussi pour réajuster la situation lorsqu'elle avait quelque peu « dérapée ». De tout temps, les différences, quelles qu'elles soient, sont difficiles à accepter sans « faire de vagues » !!



Ce que je retiens aussi de ce séjour sur le Causse Méjean, c'est quand je sortais voir les étoiles vers 20h00 et que j'allais derrière le gîte pour prendre quelques minutes avec moi-même. Là, dans la nuit, je tentais de percevoir les bruits qui étaient présents et, c'est le silence qui était là.

1 silence si puissant, à des kilomètres à la ronde, qui me renvoyait face à ce que je suis.
Loin du tumulte incessant et de l'agitation des grandes villes surpeuplées, de la société prise par ses impératifs illusoires et son rythme effréné.
Je goutais à la paix de ce lieu, à l'essence d'où je proviens.
Le silence ici est quasi absolu. La nuit, elle, ne l'est pas comme sous terre, où elle est percée par les puissants éclairages que nous y apportons maintenant. Les lumières du village, les étoiles et le croissant de lune montante, sont là pour laisser quelques repères.

Je me dis que tout bruit naît et meurt dans ce silence, dans cette matrice qui est la mère de toute création.

Au tout début, seul le silence était là, dans la nuit, mais en était-il conscient ?

